

## La gazette

## Micros

Laurent Fignon, l'ancien champion français qui soigne un cancer, a repris du service samedi sur France Télévisions en tant que consultant. S'il était absent hier au micro, comme prévu selon son entourage, il était présent, en revanche, sur les ondes d'Europe 1 dont il est également consultant.

Le double vainqueur du Tour, qui a subi récemment une intervention chirurgicale, a déjà travaillé pour les deux médias l'année passée, tout en se ménageant quelques pauses afin de poursuivre les soins prévus.

## Envieux

Le Belge Tom Boonen, contraint de déclarer forfait avant le Tour, est venu voir ses équipiers de la Quick Step à Rotterdam au départ de la première étape. Interrogé sur le fait de ne pas courir le Tour de France et particulièrement les premières étapes aux Pays-Bas et en Belgique, le coureur a eu du mal à cacher son amertume : « Quand tu es à la maison, ça va, tu fais des choses. Mais quand tu arrives ici, que tu vois tes coéquipiers se préparer au départ, c'est plus difficile. Je pensais que ce ne serait pas un problème. C'est un problème ».

## A domicile

Plusieurs coureurs belges et néerlandais se sont arrêtés en début d'étape pour saluer leurs familles et amis venus les voir sur le bord de la route. Les Néerlandais Koos Moerenhout et Martijn Maaskant ou encore le Belge Serge Pauwels se sont ainsi offerts une courte halte familiale, avant de rejoindre le peloton.

## Adroit

Ivan Basso s'est livré à un numéro d'équilibriste pour changer de chaussures... tout en continuant à rouler ! Avec l'aide de la voiture de son directeur sportif, le coureur n'a mis que quelques instants pour mettre la bonne chaussure à son pied.

## Visites

Le premier ministre battu aux élections législatives en début juin, Jan Peter Balkenende, et le maire de Rotterdam, Ahmed Aboutaleb, étaient présents dimanche matin dans l'aire de départ de la première étape. Le premier édile du port néerlandais a d'ailleurs donné le départ de l'étape.



Du monde sur la route, du monde autour... (Photo AFP)

## Tour de France / Le bonheur selon Claire Pedrono

## Une craie, une ardoise

Claire Pedrono désespérait de pouvoir « faire le Tour de France, même dans un nounours à distribuer des stylos » ; elle a été nommée au poste d'ardoisière et se retrouve depuis samedi, au cœur de la course, avec entre ses mains les informations les plus prisées de l'épreuve.

■ Claire Pedrono n'a pas mis longtemps à étrener sa craie et son ardoise avec une échappée dès les premiers hectomètres de la première étape, hier, entre Rotterdam et Bruxelles.

« Je préfère quand il y a des échappées, de l'action », sourit cette passionnée de vélo de 25 ans, première femme sur l'une des motos course du Tour de France. Jusqu'au 25 juillet, elle s'apprête à vivre un rêve.

## Hôtesse au salon de l'optique...

Quatre ans qu'elle postulait pour faire le Tour de France, sans réussir à passer le parcours du combattant auprès des agences chargées de recruter.

« On m'a même répondu que le Tour de France, c'était assez fermé mais que je pouvais toujours faire hôtesse au salon de l'optique ! Je me suis dit "Ils ne comprennent rien, moi, je veux faire le Tour de France !" ». Et je voyais beaucoup de filles trouver une place par relation... », raconte la pétillante jeune femme.

Elle a joué sa « dernière chance » en janvier dernier lors de la venue de Christian Prudhomme, directeur du Tour de France, à l'occasion d'une conférence dans sa ville de Vannes.

Elle va le voir, raconte sa passion du vélo depuis l'âge de douze ans, laisse des CV et un mois plus tard, on lui propose le rôle d'ardoisière.

« Je demandais à distribuer des stylos et je me retrouve au cœur du peloton ! C'était inespéré », rigole-t-elle.



Claire Pedrono n'aura pas mis longtemps pour faire ses premières armes ardoise en main... (Photo AFP)

## Ullrich ou Jalabert plutôt que des chanteuses

Un seul « test » au Tour de Picardie en avril et la voilà depuis samedi dans le grand bain du Tour de France, où elle apprend les rudiments du métiers : la coordination entre les différentes motos pour calculer les écarts à partir d'un point de repère fixe (panneau d'entrée dans une ville, camion de supporter...), s'habituer au bruit du moteur, du vent, des spectateurs, et « l'essentiel : accrocher l'ardoise à son poignet ». « Il paraît que parfois elle s'envole ou elle se casse », ajoute-t-elle.

Parcourir la France dans le peloton lui rappelle des souvenirs : l'équivalent féminin du Tour de France en 2005 et surtout ses rêves de petite fille qui affichait dans sa chambre « des posters de Jan Ullrich, Laurent Jalabert et Richard Virenque plutôt que d'avoir des posters de chanteuses ».

« Quand je vois des petites filles au bord de la route, je me dis qu'il y a quinze ans, j'étais là, comme elles, avec la main verte PMU », raconte la Morbihannaise qui a débuté le vélo à douze ans, couru en compétition sous les couleurs de l'UCK Vannes avant d'ar-

rêter en 2008 pour se consacrer à ses études de commerce et finance.

## « J'aurais payé pour faire ça »

Son contrat à durée déterminée dans une banque s'est arrêté le 30 juin, elle devra chercher un nouveau travail à la rentrée.

En attendant, elle aura le job d'été de ses rêves : courir à côté des coureurs « au tempérament audacieux, attaquant » qu'elle apprécie tant.

« Pour moi, ce n'est même pas un travail, j'aurais payé pour faire ça ! »

## A la page

## L'écrivain et le cycliste

■ Laurent Bayart sort un nouvel ouvrage tourné vers le vélo. Cette année, pour son « amour de bicyclette », il est tout heureux d'avoir trouvé un vrai coureur pour sa préface. Avec Alain Vigneron, il a fait bonne pioche.

L'un (Laurent Bayart) est un manieur de plume qui se plaît à faire le cycliste, l'autre (Alain Vigneron) est un ex-as de la route par ailleurs fabuleux manieur de mots.

A l'occasion d'une halte du Tour de France, l'an passé à Colmar, les deux se sont trouvés. L'ancien coureur signe aujourd'hui la préface de l'annuel opus de l'écrivain d'Alsace. Cela se lit à travers des saynètes imaginées au gré de ses sensations cyclistes.

## Entre « rabelaisiens du verbe »

« Je me suis reconnu sur certaines impressions, des anecdotes et situations », reconnaît

l'homme aux Tours multiples. Le joueur de mots apprécie tout autant ceux d'Alain Vigneron. « C'est un rabelaisien du verbe. Ce que je dis sur le vélo lui va bien, cela parle du plaisir sensuel, épicurien et vinique de la bicyclette. » Tant de louanges paraissent échapper à l'intéressé, qui ne se voit pas en littérateur.

« Je ne lis que des bouquins scientifiques. Dans ma vie, j'ai juste dû lire un ou deux romans, pas plus. Je suis fané. Je ne les trouve pas aussi intéressants que les sciences, qui ne sont pas inventées. » Il n'empêche que l'ancien compagnon de route de Bernard Hinault sait manier les mots et il aime écrire. Cela se lit dans nos colonnes à travers ses rubriques, ainsi que chaque année lors de l'assemblée générale du comité d'Alsace.

« Je suis un imposteur. Les beaux mots, je les ai appris en lisant des ouvrages de science.

J'écris comme d'autres font des mathématiques, il suffit de dire quelque chose autrement que de manière banale. Cela attire, accroche l'attrait, donne envie d'être lu. » A l'écouter, ce ne serait que mécanique, « scientifique ». « Lui c'est un écrivain », flatte le coureur, devenu conseiller technique, à propos de Laurent Bayart.

Après « Voyage à chambre à air » sur ses aventures sur deux-roues puis « Un Tour de roues » à propos de la Grande Boucle, il a choisi de livrer ce patchwork d'émotions, jeux de mots, impressions futiles et essentielles, historiettes vécutées par lui ou par d'autres. Un joyeux mélange – « cela s'enchaîne dans la bonne humeur » – qui se lit comme on pioche dans un sachet de bonbons, certains meilleurs que d'autres.

Les deux hommes partagent un goût prononcé pour la reine des courses, le Tour. L'un l'a couru, l'autre le parcourt. « A la télévision on dé-

mystifie le Tour de France » (Bayart), « cela reste mythique pour ceux qui voient passer le peloton, mais cela ne fait plus rêver les jeunes. On leur propose l'enfer, on dit que c'est dur, la télé l'oriente vers la douleur et la souffrance, des trucs à faire peur » (Vigneron).

## Du Sinatra à vélo

Ce dernier a appris l'orthographe à l'oreille, il confie juste apprécier « l'infinité de mots et ces nuances » qu'il avoue faire partager à ses jeunes coureurs lors des stages cyclistes. S'il ne se voit pas devenir écrivain, il se passionne pour les paroles de chansons, à commencer par son maître italo-américain, Franck Sinatra. Quand il roule, il apprend les paroles de ses chansons. S.Ba.

Un amour de bicyclette ou la flamme rouge, par Laurent Bayart. Illustrations de Bruno Cortot. Préface d'Alain Vigneron. Édition La Maison de Papier. 172 pages. Prix : 15€.

## Insolite

## Mondory mis à pied...



Bien placé à quelques dizaines de mètres de l'arrivée, Lloyd Mondory, le sprinteur français d'AG2R, a été mis à terre par une énième chute. Obligé de terminer à pieds... (Photos AFP)



Passer des heures à attendre, avoir au meilleur des cas une bonne photo, mais ne rien voir de la course... Un bon calcul, vraiment ?

## Entre champions



Bernard Hinault (à gauche) et Eddy Merckx : dix Tours à eux deux...

## Tour de France 2010 les records

	<b>7</b>	Le record de victoires de Lance Armstrong
	<b>8</b>	le plus grand nombre de podiums (Raymond Poulidor, Lance Armstrong)
	<b>34</b>	le plus grand nombre de victoires d'étape (Eddy Merckx)
	<b>16</b>	le plus grand nombre de participations (Joop Zoetemelk)
	<b>6</b>	le plus grand nombre de maillots verts (Erik Zabel)
	<b>7</b>	le plus grand nombre de maillots à pois (Richard Virenque)
	<b>28 min 27 sec</b>	Le plus grand écart entre le vainqueur (Coppi) et son dauphin (Ockers) en 1952
	<b>8 sec</b>	L'écart le plus petit entre le vainqueur (LeMond) et son dauphin (Fignon) en 1989